


CARNET NOIR
Décès de l'acteur
Miguel Ferrer

L'acteur américain, qui jouait dans «NCIS: Los Angeles» est décédé à 61 ans d'un cancer de la gorge.

DIDIER COQUET Le programmateur de spectacles belge suit le Oh! Festival à la recherche de talents à faire découvrir dans son pays. Rencontre à Sierre.

Le globe-trotter du Oh!

JOËL JENZER

Depuis mercredi soir, il arpente les routes et les voies ferrées du canton, suivant les «Pistes du Oh!», qui emmènent le public d'une salle à l'autre, grâce aux transports publics. Didier Coquet est sans doute le spectateur le plus assidu et fidèle de cette deuxième édition du Oh! Festival. Programmateur des arts de la scène dans un centre culturel, l'homme est envoyé par l'ASSPROPRO, l'Association des programmateurs professionnels de la Belgique francophone, active aussi au Canada, en France et en Suisse. Objectif: dénicher des artistes ou des spectacles qui pourraient faire merveille du côté de Bruxelles et en Wallonie.

«Jusqu'ici, j'ai vu de très belles choses dans ce Oh! Festival», raconte le Belge, lors d'une brève pause dans le hall du TLH-Sierre, où la Cie Gaspard s'apprête à présenter son spectacle. Un coup de cœur déjà? «Je n'aime pas trop parler de coups de cœur en cours de festival, car, parfois, deux jours plus tard, on se dit que ce n'était pas vraiment ça.»

Un festival différent

Si Didier Coquet est présent au Oh! Festival, c'est à l'initiative de Denis Alber, producteur délégué de la manifestation. «Denis est déjà venu chez nous avec «Lou» et son autre spectacle sur les droits de l'enfance. C'est quelqu'un de très enthousiaste, de communicatif, qui vous pousse à participer, et à qui on ne peut pas dire non. Pour lui, on pourrait déplacer des montagnes, ce qui est un sacré boulot en Suisse», explique le programmateur belge, ravi de son séjour en Valais.

Depuis mercredi, il apprécie des créateurs du cru. «Il y a une belle diversité chez les artistes d'ici.



Didier Coquet, au foyer du TLH-Sierre entre deux spectacles, dit apprécier l'originalité du Oh! Festival, unique en son genre. SABINE PAPILLOUD

«Voyager en train entre les spectacles offre une respiration que l'on ne retrouve pas dans les autres festivals.»

DIDIER COQUET PROGRAMMATEUR DES ARTS DE LA SCÈNE EN BELGIQUE

Et on sent bien le professionnalisme aussi. Ils ne font pas un autre métier un jour sur deux.»

Didier Coquet se dit aussi étonné par le Oh! Festival et sa configuration si particulière. «C'est la première fois que je participe à un

festival où on se déplace en train. Cela permet de voir des paysages, et ça offre une respiration que l'on ne retrouve pas dans les autres festivals.» Le programmateur ne connaît pas de pareille manifestation dans son pays.

Même en allemand

Au sujet du théâtre dans son pays, Didier Coquet regrette que les pouvoirs publics diminuent les subventions. «J'espère que cela ne se passe pas comme ça chez vous... Quand un pays, une province ou une ville investit dans la culture, elle investit dans son avenir.» Il cite au passage l'exemple de Bilbao, qui a su mettre la culture au centre de la ville, et qui est devenue une grande destination culturelle et touristique. «Malheureusement, il y a des similitudes partout en Europe. Il faut arrêter de dire que la culture est un truc pour une élite, alors qu'au contraire, c'est pour tout le monde!»

Les yeux et les oreilles remplis de belles images, le programmateur belge repartira lundi matin, à la fin du Oh! Festival, après avoir vu le plus de représentations possible. «Je suis même allé à Sierre voir un spectacle en allemand jeudi soir. Je ne parle pas la langue, mais j'ai compris quelques bribes et le sens général.» Avant le festival, il ne connaissait pas le Valais. «Je n'y étais jamais venu, mais j'ai un ami belge qui a un chalet chez vous, alors j'entends parler du Valais toute l'année. En tout cas, ce séjour, très prometteur, m'a donné envie de revenir pour visiter la région à titre privé.»

PROGRAMME
SAMEDI 21 JANVIER

14 h/20 h: «La corneille» par la Cie Marin, Le Baladin, Savièse
 14 h/19 h: «Molière-Montfaucon 1-1», par Extrapol, Théâtre de Valère, Sion
 16 h: «Tokaïdo», par la Cie Gaspard, Petithéâtre, Sion
 17 h/21 h: «Momentum» par Cocoondance, TLH-Sierre
 20 h: The Company Of Men, Kellertheater, Brigue
 20 h 30: Radio Elvis, Le Roi Angus et Broken Ka & Max P, le Port Franc, Sion

DIMANCHE 22 JANVIER

10 h: «Zwäi» par la Cie Elnz, Théâtre du Crochetan, Monthey
 12 h 15: Cie Digestif, RégionAlps, départ Monthey jusqu'à Brigue
 14 h 30: «Arbeit» par la Cie Tr'espace, Zeughaus, Brigue
 17 h: «Plasma» par la Cie Courant d'Cirque, TLH-Sierre

FORUM DES ARTS VIVANTS

Samedi à la Médiathèque Valais à Sion, de 9 h 30 à 13 h 30 aura lieu le Forum des arts vivants, avec deux conférences-débats: l'une (10 h) sur les évolutions de la diffusion des arts vivants et l'autre (11 h 30) sur les écritures dramatiques. Entre deux, Jean-Pierre Pralong, directeur de l'association Culture Valais, présentera un tout nouveau catalogue des arts de la scène du Valais, destiné à promouvoir les artistes de canton auprès des professionnels. **IFA**

JEAN-FRANÇOIS FOURNIER Il publie «Le Chien», thriller sans concession sur la presse et le pouvoir aux Etats-Unis.

«Ce livre, c'est le roman de l'Amérique désespérée»

«Si je devais trouver une formule pour résumer le livre, je dirais que c'est le roman de l'Amérique désespérée.» On le sait amoureux de l'Amérique des lettres, celle de Charles Bukowski, Truman Capote, Bret Easton Ellis et de Jim Harrison. Celle des polars hantés par des héros en quête d'une rédemption impossible. On le sait encore amoureux du monde de la presse, encre et papiers, salles de rédaction, bruissement des claviers. Jean-François Fournier, qui fut durant près de sept ans rédacteur en chef du «Nouveliste», verra ce samedi à la Vidondée son nouveau roman intitulé «Le Chien» dans le cadre du festival du roman noir mis sur pied par Christelle Magarotto.



Jean-François Fournier. DR

L'ouvrage, justement, plonge le lecteur dans les deux univers précités. Mais le regard se veut désabusé sur cette Amérique «en pleine déliquescence, en phase d'acculturation, désertée par la moralité» comme sur un univers médiatique «lui aussi en perdition». Son héros est rédacteur en chef du plus grand journal de la capitale, le «Washington Post» pour ne pas le nommer. Il a marché sur les têtes pour se hisser au sommet, a soigné un instinct carnassier qui lui a valu son surnom au détour des pupitres. Il s'est aussi frotté au pouvoir, au vrai, celui qui corrompt, qui corode les cloisons de l'éthique. Lui qui a tout perdu, ses illusions, sa femme et ses enfants, à

qui on veut enlever un fils mourant, se lance dans une ultime quête au travers des Etats-Unis, sur les traces d'un père meurtrier, avec à ses côtés une prostituée ramassée dans un bar...

Diagnostic très dur

«Dans cette voiture, il y a les deux Amériques, celle du haut, qui baigne dans la culture et l'aisance et celle du bas, qui subit la misère», explique l'auteur. Les mots, dans «Le Chien», sont vifs et tranchants, les références aux USA d'une très grande précision. «J'ai vécu durant trois ans en Amérique du Nord et j'ai beaucoup sillonné le pays. Dans tous mes romans, j'ai attaché beaucoup d'importance aux lieux, aux objets, à la

cuisine, des caractéristiques qu'on retrouve dans le roman noir américain.»

Surtout, Jean-François Fournier dresse un double diagnostic très dur sur ces deux mondes qu'il a aimés. «C'est vrai que ce livre, pour moi, c'est un écho à la perte de mes illusions sur le journalisme. J'aime encore ce métier, ceux qui le font, mais je constate aujourd'hui que quelque chose ne marche plus avec les gens.» L'élection de Donald Trump malgré les charges de tous les grands médias américains semble aller dans le sens du constat. Et l'auteur se dit d'autant plus légitimé à le faire que lui-même, à un autre niveau, a vécu ou vu ce que les jeux de pouvoir ont eu

comme impact sur le métier de presse. «Il ne s'agit pas ici d'une transposition aux USA de ce que j'ai pu vivre à la tête du «Nouveliste», sourit-il. Mais après 32 années passées dans le métier, j'ai pu prendre conscience de mécanismes qui opèrent à toutes les échelles.»

Après «Alcools de Vienne» et «Acqua alta», Jean-François Fournier signe ici un roman d'une noirceur tenace, qui se dévore pourtant avec une vraie jubilation. **JEAN-FRANÇOIS ALBELDA**



«Le Chien», Xenia, 2017
 Vernissage ce samedi au festival du roman noir de la Vidondée à Riddes, de 10 h à 16 h 30. www.vidondee.ch